

FIGURES JUVENILES

Le gamin et l'apache dans le Paris du XIX^e siècle



Figure 1 : Philippe-Auguste Jeanron (1809-1877), *Les Petits Patriotes*, 1830, huile sur toile.
Musée des Beaux-Arts de Caen.

À propos d'une œuvre

Les Petits Patriotes de Jeanron

Si la figure de Gavroche apparaît dans le célèbre tableau de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* (1830), sous les traits de « L'Enfant aux pistolets », Philippe-Auguste Jeanron fait des gamins de Paris le sujet principal de son œuvre *Les Petits Patriotes*, exposée au Salon en 1831 (Cf. **Figure 1**).

Le centre de la toile est occupé par un enfant debout et de profil. Ce garçonnet porte une arme et une cartouchière et il est coiffé d'un bicorne de polytechnicien. Il se tient devant un enfant endormi, la joue posée sur un bloc de pierre. Derrière eux, deux autres gamins sont assis. Le premier, le visage rose et grave, regarde en direction du peintre et du spectateur pris à témoin. Le deuxième, qui a entrelacé trois rubans au bout de son fusil pour former un drapeau tricolore, regarde au loin, hors du cadre. Comme en témoignent leurs vêtements arrachés et leurs épaules dénudées, ces enfants, tout au plus âgés d'une dizaine d'années, viennent de se battre pour la Liberté. Mais, contrairement à la plupart des artistes qui ont illustré l'événement, et notamment Delacroix, Jeanron n'a pas placé ces fils du peuple au côté du garde national et de l'étudiant des Ecoles. Les quatre héros tiennent seuls le siège, dans une rue de Paris non localisable malgré la présence, au loin, de la coupole dorée d'une église. Philippe-Auguste Jeanron est un « peintre républicain », favorable aux réformes sociales ; il a pris part aux « Trois Glorieuses » (27, 28 et 29 juillet 1830) et il est rapidement déçu par la monarchie de Juillet. Le tableau des *Petits Patriotes* illustre la déception du peintre face à cette révolution avortée.

Analyse de l'œuvre

→ Comparez le tableau de Jeanron avec celui de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple*. Montrez les différences dans l'attitude, la tenue vestimentaire et les armes des enfants représentés sur chacune des toiles.

→ Quels épisodes historiques illustrent ces deux tableaux ?

Art et littérature

Les Misérables de V. Hugo et *les Mystères de Paris* d'E. Sue

1/ La naissance du gamin de Paris

L'enfant de Paris ne semble pas s'être distingué des autres enfants avant le XIX^e siècle. En 1802 est mentionné pour la première fois le « gamin des rues », mais ce n'est qu'après la révolution de juillet 1830 que se crée le type du gamin de Paris. La naissance du gamin de Paris dans les années 1830 accompagne une nouvelle politique pénale à l'égard des mineurs. Le taux d'incarcération augmente et les peines s'allongent. On ouvre en 1837 la première prison pour mineurs : la petite Roquette.

Son extraction populaire se lit sur ses vêtements. Il a généralement entre 10 à 15 ans. La rue est son terrain de jeu et il vagabonde souvent au sein de bandes, formées sur le voisinage ou sur les origines provinciales. Insouciant et facétieux, il est croqué dehors, sur une barricade ou dans un lieu de spectacles. A sa curiosité et à sa débrouillardise, s'ajoutent un désir de liberté et un certain goût du désordre qui expliquent sa participation aux insurrections et sa haine du gendarme. Il n'existe pas de pendant féminin au gamin de Paris. Les filles du peuple ont généré un autre archétype, celui de la grisette, qui pouvait être sa grande sœur.

Une figure ambivalente du gamin de Paris dans la littérature :

- **Tortillard, le mauvais garçon :**

Eugène Sue, dans *Les Mystères de Paris* (1842), dépeint ainsi le gamin de Paris, effronté, « corrompu pour ainsi dire à la mamelle »¹, voué au crime et à l'échafaud :

« [...] un enfant de dix ans au plus, très petit, l'air fin, mais maladif, boiteux et un peu contrefait [...] le front de l'enfant disparaissait à demi sous une forêt de cheveux jaunâtres, durs et roides comme des crins. Un pantalon marron et une blouse sanglée d'une ceinture de cuir, complétaient le costume de Tortillard, ainsi nommé à cause de son infirmité. »².

- **Gavroche, le bon gamin :**

Ce n'est pas cette image du gamin vicieux, mais celle de Gavroche dans les *Misérables*, publiés par Victor Hugo en 1862, qui va s'imposer.

Le gamin de Paris est décrit de la manière suivante par Victor Hugo :

« Paris a un enfant et la forêt a un oiseau ; l'oiseau s'appelle le moineau ; l'enfant s'appelle le gamin. [...] »

Ce petit être est joyeux. Il ne mange pas tous les jours et il va au spectacle, si bon lui semble, tous les soirs. Il n'a pas de chemise sur le corps, pas de souliers aux pieds, pas de toit sur la tête ; il est comme les mouches du ciel qui n'ont rien de tout cela. Il a de sept à treize ans, vit par bandes, bat le pavé³, loge en plein air, porte un vieux pantalon de son père qui lui descend plus bas que les talons, un vieux chapeau de quelque autre père qui lui descend plus bas que les oreilles, une seule bretelle en lisière jaune, court, guette, quête, perd le temps,

¹ Eugène Sue, *Les Mystères de Paris* ; Paris, Robert Laffont, 1989, 1367 p., p. 332.

² Eugène Sue, *Les Mystères de Paris* ; Paris, Robert Laffont, 1989, 1367 p., p. 137.

³ Se promener sans but dans les rues, « baguenauder ».

culotte des pipes⁴, jure comme un damné, hante le cabaret, connaît des voleurs, tutoie des filles⁵, parle argot, chante des chansons obscènes, et n'a rien de mauvais dans le cœur. C'est qu'il a dans l'âme une perle, l'innocence ; et les perles ne se dissolvent pas dans la boue. Tant que l'homme est enfant, Dieu veut qu'il soit innocent.

Si l'on demandait à l'énorme ville : Qu'est-ce que c'est que cela ? Elle répondrait : C'est mon petit⁶.

Gavroche est présenté comme un gamin sympathique et courageux :

Huit ou neuf ans environ après les événements racontés dans la deuxième partie de cette histoire⁷, on remarquait sur le boulevard du Temple et dans les régions du Château-d'Eau un petit garçon de onze à douze ans [...]. Cet enfant était bien affublé d'un pantalon d'homme, mais il ne le tenait pas de son père, et d'une camisole⁸ de femme, mais il ne la tenait pas de sa mère. [...] C'était un de ces enfants dignes de pitié entre tous qui ont père et mère et qui sont orphelins. Cet enfant ne se sentait jamais si bien que dans la rue. Le pavé lui était moins dur que le cœur de sa mère. Ses parents l'avaient jeté dans la vie d'un coup de pied. Il avait tout bonnement pris sa volée. C'était un garçon bruyant, blême, lesté, éveillé, goguenard, à l'air vivace et maladif. Il allait, venait, chantait, jouait à la fayousse⁹, grattait les ruisseaux, volait un peu, mais comme les chats et les passereaux, gaîment, riait quand on l'appelait galopin, se fâchait quand on l'appelait voyou. Il n'avait pas de gîte, pas de pain, pas de feu, pas d'amour ; mais il était joyeux parce qu'il était libre. Quand ces pauvres êtres sont hommes, presque toujours la meule de l'ordre social les rencontre et les broie, mais tant qu'ils sont enfants, ils échappent, étant petits. Le moindre trou les sauve. »¹⁰.

Questions :

- Expliquez la comparaison entre le moineau de la forêt et le gamin de Paris.
- Quelles sont les occupations du gamin de Paris ? Sont-elles répréhensibles selon vous ?
- Comment Victor Hugo juge-t-il le gamin de Paris ?
- Quelle différence de vocabulaire existe-il entre « galopin » et « voyou » ?
- Comparez le portrait de Tortillard et celui de Gavroche (âge, tenue vestimentaire, qualificatifs, etc.).

2/ Le gamin patriote

Il est intéressant de mettre l'œuvre de Jeanron, *Les Petits Patriotes*, en relation avec des extraits des *Misérables*, de Victor Hugo, qui retracent également les épisodes d'émeutes populaires à Paris. En effet, au début du mois de juin 1832, la situation devient explosive dans la capitale : depuis la Révolution de 1830, le roi Louis-Philippe gouverne la France ; mais « légitimistes » (partisans du roi Charles X), « bonapartistes » (partisans du fils de Napoléon, l'Aiglon) et « républicains » profitent de la moindre occasion pour tenter de renverser le régime. La mort du général Lamarque, député d'opposition, ancien général de Napoléon, en est une. Les obsèques entraînent une agitation révolutionnaire à laquelle prend part le peuple : des armes et des munitions sont distribuées ; des barricades sont dressées. C'est à cette insurrection que Gavroche va participer.

⁴ Une pipe est dite culottée quand, à force d'avoir servi, l'intérieur du fourneau est noirci.

⁵ Des filles de joie.

⁶ Victor Hugo, *Les Misérables* ; Paris, Gallimard, 1995, pp. 755-756.

⁷ Soit en 1831 ou 1832.

⁸ Un chemisier (de femme).

⁹ Jeu de billes.

¹⁰ Victor Hugo, *Les Misérables* ; Paris, Gallimard, 1995, pp. 755-756.

- **« Gavroche en marche » :**

Gavroche a volé un pistolet d'arçon¹¹ à une marchande de bric-à-brac ; mais le pistolet n'a pas de chien¹² :

« L'agitation d'un pistolet sans chien qu'on tient à la main en pleine rue est une telle fonction publique que Gavroche sentait croître sa verve à chaque pas. Il criait, parmi les bribes de la Marseillaise qu'il chantait :

- Tout va bien. Je souffre beaucoup de la patte gauche, je me suis cassé mon rhumatisme, mais je suis content, citoyens. Les bourgeois n'ont qu'à bien se tenir, je vas leur éternuer des couplets subversifs »¹³.

- **Mort de Gavroche :**

Gavroche meurt en 1832, près de la barricade de la rue de la Chanvrière, pendant l'Insurrection républicaine de Paris (juin 1932), en tentant de récupérer des cartouches non brûlées pour ses camarades insurgés ; il n'a pas le temps d'achever sa chanson :

« Gavroche avait pris un panier à bouteilles, dans le cabaret, était sorti par la coupure, et était paisiblement occupé à vider dans son panier les gibernes pleines de cartouches des gardes nationaux tués sur le talus de la redoute. [...] Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre.

-Fichtre ! fit Gavroche. Voilà qu'on tue mes morts.

Une deuxième balle fit étinceler le pavé à côté de lui. Une troisième renversa son panier. Gavroche regarda, et vit que cela venait de la banlieue. Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

*On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.*

[...] Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. [...] Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu follet. [...] il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter :

*Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à Rousseau.*

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler. »¹⁴.

¹¹ Arme à feu portative, à canon court.

¹² Pièce coudée renforçant le percuteur d'un pistolet ou d'un fusil.

¹³ Victor Hugo, *Les Misérables* ; Paris, Gallimard, 1995, p. 425.

¹⁴ Victor Hugo, *Les Misérables* ; Paris, Gallimard, 1995, pp. 595-599.

Les couplets de la chanson sont une création de V. Hugo, à partir d'une chanson de 1817, attribuée à Béranger, qui parodiait un « Mandement des vicaires généraux de Paris » :

*« Tous nos maux sont venus
D'Arouet et de Jean-Jacques
...Eve aima le fruit nouveau,
C'est la faute de Rousseau ;
Caïn tua son frère,
C'est la faute de Voltaire. »*

Questions

- Expliquez la scène. Que fait Gavroche ? Qui lui tire dessus ?
- En quoi consiste l'activité de Gavroche ?
- En quoi Gavroche est-il patriote ? (il chante la *Marseillaise*, participe à l'insurrection, etc.)
- Pourquoi est-il attendrissant ? Le jeu devient un drame.
- Gavroche porte-il la même arme que les petits Patriotes de la peinture ?
- Qu'est-ce qu'une barricade ?

3/ Une espèce en voie de disparition

Après 1870, face à une Allemagne belliqueuse, la peur du dépeuplement du pays hante les Français et l'emploi de la figure du gamin de Paris s'atténue. La disparition du gamin de Paris n'est pas liée aux lois contre le vagabondage mais plutôt au nouveau regard que la société porte sur l'enfant. A la fin du XIX^e siècle, l'enfant pauvre devient une victime et n'est plus considéré comme un danger. La Troisième République met en place les lois scolaires, les lois réglementant le travail des enfants et les lois protectrices, ce qui témoigne de l'importance que la société accorde à l'enfance. Dans ce contexte, les enquêtes se multiplient et la déviance juvénile est de plus en plus souvent corrélée au milieu socio-familial dans lequel évolue l'enfant.

Le gosse a ensuite supplanté le gamin, avec qui il partage beaucoup de points communs, et d'abord son extraction populaire qui se lit directement sur le vêtement. Il reste insolent vis-à-vis des autorités, mais est bien plus surveillé que son aîné. Francisque Poulbot créera, au début du XX^e siècle, un dernier type de gamin, au départ spécifiquement montmartrois, qui prendra son nom.

Néanmoins, la figure du gamin de Paris ne disparaît pas complètement, comme l'atteste « Le Gamin de Paris », chanson écrite par Mick Micheyl et chantée par Yves Montand dans son album *En Balade* (2005)¹⁵. Est proposé un extrait de la chanson, dont les paroles sont disponibles sur internet :

Refrain

*Un gamin d'Paris
C'est tout un poème
Dans aucun pays
Il n'y a le même
Car c'est un Titi
Petit gars dégourdi
Que l'on aime*

Deuxième couplet

*Un gamin d'Paris
C'est une cocarde,
Bouton qui fleurit
Dans un pot d'moutarde
Il est tout l'esprit
L'esprit de Paris qui
musarde
Pantalons trop longs pour
lui
Toujours les mains dans les
poches
On le voit qui déguerpit
Aussitôt qu'il voit un képi.*

¹⁵ Musique de A. Marès.

Questions :

→ Expliquez « titi »¹⁶, « cocarde » et « képi » : lien avec la révolution, le patriotisme, l'attitude vis-à-vis des forces de l'ordre, etc.

→ Comparez les différentes représentations du gamin de Paris et dressez le « portrait robot » de celui-ci (physique et moral).

4/ De nouvelles figures

La figure ambivalente du gamin de Paris sera progressivement remplacée par d'autres. Si aujourd'hui, depuis les émeutes urbaines de 2005, le jeune délinquant issu de la banlieue parisienne hante l'imaginaire social des Parisiens, voire des Français, ce sont les apaches qui font régner la terreur dans le Paris de la Belle Epoque. Le mot désigne à partir de 1902 une bande de jeunes qui commet des méfaits dans le quartier de Belleville. Par extension, le terme sera synonyme de jeunes voyous. Dans un contexte de peur sécuritaire, les faits divers apaches seront relatés dans la presse à grand tirage et dans les produits culturels de grande diffusion – chanson et littérature populaire –, ce qui contribuera à la médiatisation des Apaches. La presse relaie les inquiétudes des autorités, qui s'alarment de la croissance de la délinquance juvénile : selon les statistiques judiciaires de la Belle Epoque, les jeunes de moins de vingt-et-un ans représentent 26 % des personnes arrêtées (contre 19 % pour l'ensemble de la France) et connaît une forte augmentation.

Les apaches vivent en bandes peu organisées et constituent une micro-société dont les femmes ne sont pas exclues. Bien que plus âgés que le gamin de Paris, leur tenue vestimentaire est empruntée à celle de ce dernier : casquette, veste courte et cintrée, foulard de couleur vive, pantalon à pattes d'éléphant ; mais les apaches sont plus élégants et soignent tout particulièrement leur apparence. La ville est leur royaume. Ils habitent des garnis et fréquentent assidument les fêtes foraines et les bals musette. Tout comme le gamin, l'apache voue une haine à tout ce qui incarne le travail, l'ordre établi et l'autorité : la police et le bourgeois. Le thème sécuritaire récurrent dans la presse et cette psychose sociale vis-à-vis des apaches s'atténueront avec la Grande Guerre.

Recherches

→ Allez sur le site : www.languefrancaise.net/Argot/Apaches et étudiez la manière dont les journaux de la Belle Epoque se représentent les Apaches (illustrations des Unes du *Petit Journal*, des *Faits-Divers Illustrés*, de la *Croix illustrée* et du *Populaire*).

¹⁶ Dans l'argot parisien, gamin des classes populaires, farceur et débrouillard.

Bibliographie et liens

- **Sur le gamin de Paris**

Abélès, Luce, « Le gamin de Paris », *Cahiers-Musée d'art et d'essai*, 1985.

Fierro, Alfred, *Histoire et dictionnaire de Paris* ; Paris, Robert Laffont, 1996, p. 893.

Hugo, Victor, *Les Misérables* ; Paris, 1862 : disponible en ligne sur google.books.fr.

Sue, Eugène, *Les Mystères de Paris* ; Paris, Charles Gosselin, 1842 : volume cinq disponible sur books.google.fr.

Tsikounas, Myriam, Analyse du tableau *Les petits patriotes* en ligne sur www.histoire-image.org.

Yvorel, Jean-Jacques, « De Delacroix à Poulbot, l'image du gamin de Paris », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, Numéro 4, 2002. Article disponible en ligne : <http://rhei.revues.org>.

Gravroche, *les Misérables, les enfants dans la ville* ; Paris, Hatier classiques, œuvres & thèmes, 1978, 127 p.

- **Sur les Apaches :**

Becker, Jacques, *Casque d'Or*, film français de 1952 avec Simone Signoret et Serge Reggiani.

Caron, Jean-Claude, Stora-Lamarre, Annie et Yvorel, Jean-Jacques, « Les âmes mal nées », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, n° 11, 2009. Article disponible en ligne : <http://rhei.revues.org>.

Farcy, Jean-Claude et Démier, Francis, *Regards sur la délinquance parisienne à la fin du XIX^e siècle, Rapport de recherche sur les jugements correctionnels du Tribunal de la Seine (années 1888-1894)*, Centre d'histoire de la France contemporaine, 1998, 255 p.

Kalifa, Dominique, « Archéologie de l'Apachisme. Les représentations des Peaux-Rouges dans la France du XIX^e siècle », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, n° 4, 2002. Article disponible en ligne : <http://rhei.revues.org>.

Perrot, Michèle, « Dans le Paris de la Belle Epoque, les « Apaches », premières bandes de jeunes », *La lettre de l'enfance et de l'adolescence*, 2007/1, n° 67, pp. 71-78. Article disponible sur www.cairn.info.